

**Zeitschrift:** Saussurea : journal de la Société botanique de Genève  
**Herausgeber:** Société botanique de Genève  
**Band:** 42 (2012)

**Vorwort:** Éditorial  
**Autor:** Bennett, Ian

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

« Si les arbres meurent, de quoi seront faits nos cercueils ? » La plaisanterie féroce du dessinateur Xavier Gorce (*le Monde* du 24 novembre 2012) alerte une nouvelle fois sur une mort annoncée des forêts, chroniquée dans une étude récente publiée par l'éminente revue *Nature*. L'année 2011 avait été dédiée internationalement aux forêts – ce numéro de *Saussurea* rapporte quelques-unes des expériences de gestion remarquables qui ont été entreprises en Suisse, telles qu'elles ont été mises en valeur par des ouvrages publiés à cette occasion. Mais une année plus tard, cette étude scientifique de portée mondiale a pu montrer que le « 70 % des 226 espèces forestières, réparties sur 80 sites à travers le monde, ne répondent qu'avec une marge étroite de sécurité hydraulique (< 1 megapascal) aux niveaux délétères de stress que cause la sécheresse ; de ce fait, elles vont potentiellement être confrontées à des réductions de productivité et à la mortalité si les températures et l'aridité croissent comme il a été prédit pour plusieurs régions du globe. » (*Nature*, publié en ligne le 21 novembre 2012). Le phénomène mis en évidence est celui de l'embolie des vaisseaux conducteurs de sève (des bulles d'air venant les obstruer), une pathologie induite par la sécheresse et qui devient sans doute fatale si les épisodes se succèdent trop fréquemment. Ainsi *le Monde* peut-il titrer qu'« un tiers des arbres dans le monde sont menacés de dépérissement ». Cercle vicieux qu'on n'avait jusqu'aujourd'hui pas pris en compte : ce dépérissement des forêts accentuera lui-même le réchauffement dont il est une conséquence.

On annonce que les forêts des Vosges vont recevoir par les airs un « apport calco-magnésien » pour modérer l'acidité de leur substrat et rectifier leur alimentation. La planète semble devenue un vaste jardin, où l'homme n'en finit pas de corriger et compenser les déséquilibres qu'il y a introduits. Jean-Jacques Rousseau décrivait la Suisse comme « une grande ville dont les rues larges et longues [...] sont semées de forêts, coupées de montagnes, et dont les maisons éparses et isolées ne communiquent entre elles que par des jardins anglais » (*les Rêveries du promeneur solitaire*). Le monde entier serait-il devenu cette vaste ville ? Il y a cependant fort à déplorer que ce qu'il décrivait comme des jardins

ressemble aujourd'hui de plus en plus à des terrains vagues tant ces espaces ont perdu de leur poésie.

A l'occasion du tricentenaire de sa naissance, ce numéro de *Saussurea* rend aussi hommage au botaniste qu'était devenu le dernier Rousseau en posant la question de la signification de son engouement tardif pour cette science. Nous croyons que ces deux motifs principaux nous concernent encore : le premier est celui du refuge face à l'oppression du monde, dont le fonds est certes intimement lié à sa personnalité paranoïaque, mais qui, eu égard à ce que nous venons de dire de l'état de la nature et des menaces qui pèsent sur elle, a quelque chance de devenir un besoin universel... ; le second de ces motifs est celui de l'amitié, mais une amitié renforcée et, pourrait-on dire, « régulée » par le concours de tous à une même entreprise. Cette amitié, elle transparaît dans toutes les activités que nous organisons à la Société botanique de Genève et elle nous reste sensible dans les récits des excursions, des voyages et même des conférences dont ce numéro publie les comptes-rendus. Comme les herbiers pour Rousseau, notre revue a une vertu « mémorative » !

Les notes floristiques genevoises, rassemblées par Christian Schneider, sont aussi un bel exemple de cette collaboration amicale que permet la botanique. Ne cédon pas au désespoir devant la nature en lambeau – elle nous offre encore l'occasion de belles observations, comme celles que nous fait découvrir Pascal Schultze sur l'improbable domaine de Belle-Idée. De son côté, le bryologue Régis Vivien propose l'inventaire d'un genre de mousse, le cinclidote, dont le canton de Genève compte quatre espèces qui font la nique à l'homme en s'accrochant aux piles de ses ponts ! Au-delà de leurs valeurs informatives, chacun de ces articles nous donne comme un surcroît d'attention au monde et vient en enchanter la perception. Ils sont bien des témoignages d'amitié. Il nous reste à en remercier les auteurs, comme tou(te)s celles et ceux qui ont participé à la réalisation de cette nouvelle livraison de *Saussurea*.

Bernard SCHAETTI, Ian BENNETT  
Rédacteurs  
novembre 2012